

Office de Tourisme de la Côte des Bar en Champagne

À vous de vous forger votre opinion, le mystère reste entier.

« L'œil toujours ouvert de Bar-sur-Aube », adage médiéval fait référence à la fonction de ville frontière que Bar-sur-Aube garda jusqu'à la bataille de Turckheim (1675).

Pour profiter de votre visite, nous vous conseillons de lever les yeux pour admirer oculius, lucarnes, masques et mascarons... Vous sentez-vous épies ? ...

La Panne

La période révolutionnaire fut calme jusqu'en 1814, date à laquelle les armées coalisées contre Napoléon pillèrent la ville et installèrent leur quartier général dans le Château du Jard. La fin du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle voient la naissance de plusieurs illustres Barabains, Alexandre du Sommerard, fondateur du Musée de Cluny, le muséologue Maurice Emmanuel Mathaux, des Chevillottes, du Pont d'Aube et de la Gravière en traversant le XX^e siècle. On ne saurait oublier Albert Gabriel, qui vécut son enfance à Bar-sur-Aube avant de devenir le père de l'archéologie turque.

En 1914, devant l'avancée rapide des Allemands, le Général Joffre lance aux Armées françaises depuis l'école Arthur Bureau le célèbre ordre du jour de tenir coûte que coûte les positions sur la Marne (bataille de la Marne).

Centre architectural de grand intérêt, Bar-sur-Aube présente en outre un environnement de qualité. Sa rivière poissonneuse aux eaux claires, ses promenades ombagées de Mathaux, des Chevillottes, du Pont d'Aube et de la Gravière en traversent le XX^e siècle. On ne saurait oublier Albert Gabriel, qui vécut son enfance à Bar-sur-Aube avant de devenir le père de l'archéologie turque.

En 1914, devant l'avancée rapide des Allemands, le Général Joffre lance aux Armées françaises depuis l'école Arthur Bureau le célèbre ordre du jour de tenir coûte que coûte les positions sur la Marne (bataille de la Marne).



Armées françaises depuis l'école Arthur Bureau le célèbre ordre du jour de tenir coûte que coûte les positions sur la Marne (bataille de la Marne).

Centre architectural de grand intérêt, Bar-sur-Aube présente en outre un environnement de qualité. Sa rivière poissonneuse aux eaux claires, ses promenades ombagées de Mathaux, des Chevillottes, du Pont d'Aube et de la Gravière en traversent le XX^e siècle. On ne saurait oublier Albert Gabriel, qui vécut son enfance à Bar-sur-Aube avant de devenir le père de l'archéologie turque.

En 1914, devant l'avancée rapide des Allemands, le Général Joffre lance aux Armées françaises depuis l'école Arthur Bureau le célèbre ordre du jour de tenir coûte que coûte les positions sur la Marne (bataille de la Marne).

Infos Pratiques

Possibilité de visite guidée sur demande

Renseignements au 4, Boulevard du 14 Juillet à Bar-sur-Aube ou au 03.25.27.24.25

www.tourisme-cotedesbar.com

contact@tourisme-cotedesbar.com

Bar-sur-Aube



Malgré sa perte d'importance commerciale au XIV^e siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété jusqu'à la cité, chef-lieu d'une élection considérable, l'Ancien Régime, Bar-sur-Aube conserva la Maison de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.



Le XII^e siècle vit l'essor de l'économie monastique de l'abbaye de Clairvaux (troisième emplacement d'une chapelle, l'église Saint-Maclou, édifiée à l'âge d'or médiéval, Bar-sur-Aube a conservé un riche patrimoine architectural et historique avec notamment la Pierre (XII^e siècle) et sa galerie de bois, le hallouy, qui servit probablement aux marchands au temps des grandes foires de Champagne.

La ville est particulièrement soignée et produits bruts venus du nord de l'Europe. Le tout suivait un rituel rigoureux : « l'entrée » ou installation durait 8 jours, la « Vente » était sur environ 30 jours, puis la quinzaine des comtes de Champagne, elle connut renommée et prospérité avec ses célèbres foires. Entre Flandres et Piémont, on y échangeait de la soie et épices d'Orient, textiles la mi-Carême aux Rameaux, et produits bruts venus du nord de l'Europe. Le tout suivait un rituel rigoureux :

Bar-sur-fûle ville de foires de Champagne

Ancienne chapelle templière jusqu'en 1302, Philippe Le Bel l'a remise ensuite aux Hospitaliers de Saint-Jean, et remaniée en habitation.

La chapelle Saint-Jean

Le « Parking des Gouverneurs » est ainsi nommé car il est construit à l'emplacement de l'ancien hôtel des Gouverneurs militaires de la ville de Bar-sur-Aube datant du 13^e siècle. Cet immeuble servit de quartier général à l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, puis devint un luxueux hôtel-restaurant. Il fut incendié en 1994. Le jardin de ruines aménagées offre la vue sur les voûtes du cellier gothique construit sous l'hôtel des Gouverneurs.

Il existe une quarantaine de maisons à pans de bois dans la ville de Bar-sur-Aube. Avoir au n° 79, une maison Renaissance avec une frise d'acanthe. A l'angle des rues Beugnot et Nationale, l'ancienne maison du dauphin Gaston Bachelard se situe au n° 59. Au n° 37, il s'agit d'une petite tourelle qui aurait abrité les amours d'Henri II et Diane de Poitiers.

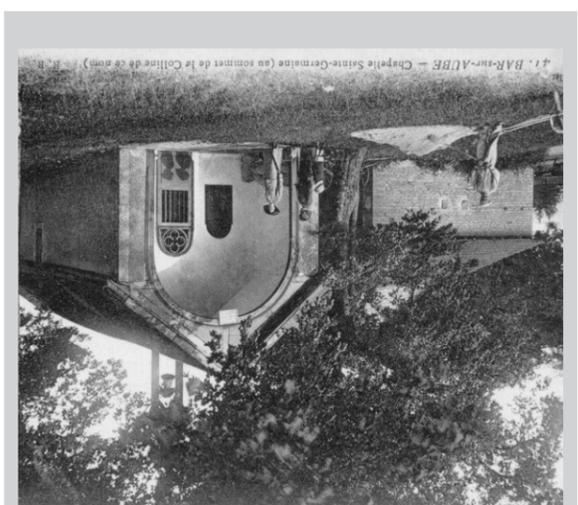
La rue Nationale

Au coin des rues... Les rues ont changé plusieurs fois de nom. La rue du Collège fut la rue du Puits-Vivante, rue de Rivote et rue de l'Abolition sous la Révolution. La rue Jeanne-de-Navarre fut la rue des Juifs, rue de Jérusalem et rue de l'Unité. La rue Saint-Maclou fut la rue du Cellier puis la rue Jean-Jacques Rousseau.

Le premier étage, avec ses fenêtres à encadrement est d'origine. La sentence latine « Pax huic domui et omnibus habitantibus in » (24 Août 1572). Trois larmes étaient peintes en rouge.

Les rues anciennes

Rue Nicolas Bourbon



Surplombant la ville, la colline Sainte-Germaine tient son nom d'une jeune fille, qui habitait la ville haute existant à l'époque gauloise, martyrisée par les Vandales pour sa être refusée à un chef barbare vers l'an 406. Une chapelle fut construite en sa mémoire.

Les jeunes filles déposaient une épingle au pied de la croix érigée en son souvenir sur la colline Sainte-Germaine, espérant trouver un mari dans l'année.

On prête à sainte Germaine plusieurs miracles et notamment d'avoir transporté de l'eau dans un crible [sorte de tamis].

La légende de Sainte-Germaine

Construit sur les fondations remarquables du XVI^e siècle d'une église carolingienne, ce bel édifice fut d'abord bouquet. Plusieurs chapelles un prière de bénédictins venant de l'abbaye de Saint-Claude (Jura). La construction d'origine fut totalement remaniée vers 1170, tout en gardant le sol d'origine, neuf marches en dessous du niveau actuel de la rue. Le hallouy, nom de la galerie en bois du XIV^e siècle, qui longe l'église au sud et à l'ouest, fut d'abord un aître (abri-climatisé). Il est probable que cet aître abritait les étals des marchands de Provins au temps des célèbres Foires de Champagne.

Le maître-autel fut réalisé au XVIII^e siècle et d'inspiration byzantine, qui fut démonté et recouvert également par la Révolution fut installé à la Révolution à l'église Saint-Fierre. Cette dernière possède également plusieurs statues baroque du XVIII^e siècle.

L'église Saint-Nicolas

La rue du Général Vouille construit par les moines, lemont tient son nom d'un comte Beugnot. En 1911, lors de la révolte des vigneronns Germaine. Le cellier qui se tient au 13 bis de cette rue fut construit en 1255 ; il accueillait les moines de rassembler au cellier sous la houlette de Gaston Cheq. Un restaurant y est installé et on désormais installé et on En 1814, pendant la campagne napoléonienne, l'hôtel particulier se transforma en hôpital temporaire. A la vente des biens nationaux, l'hôtel particulier fut transformé en hôpital temporaire.

Le petit Clairvaux

Le petit Clairvaux



1



2



3



4



5



6



7



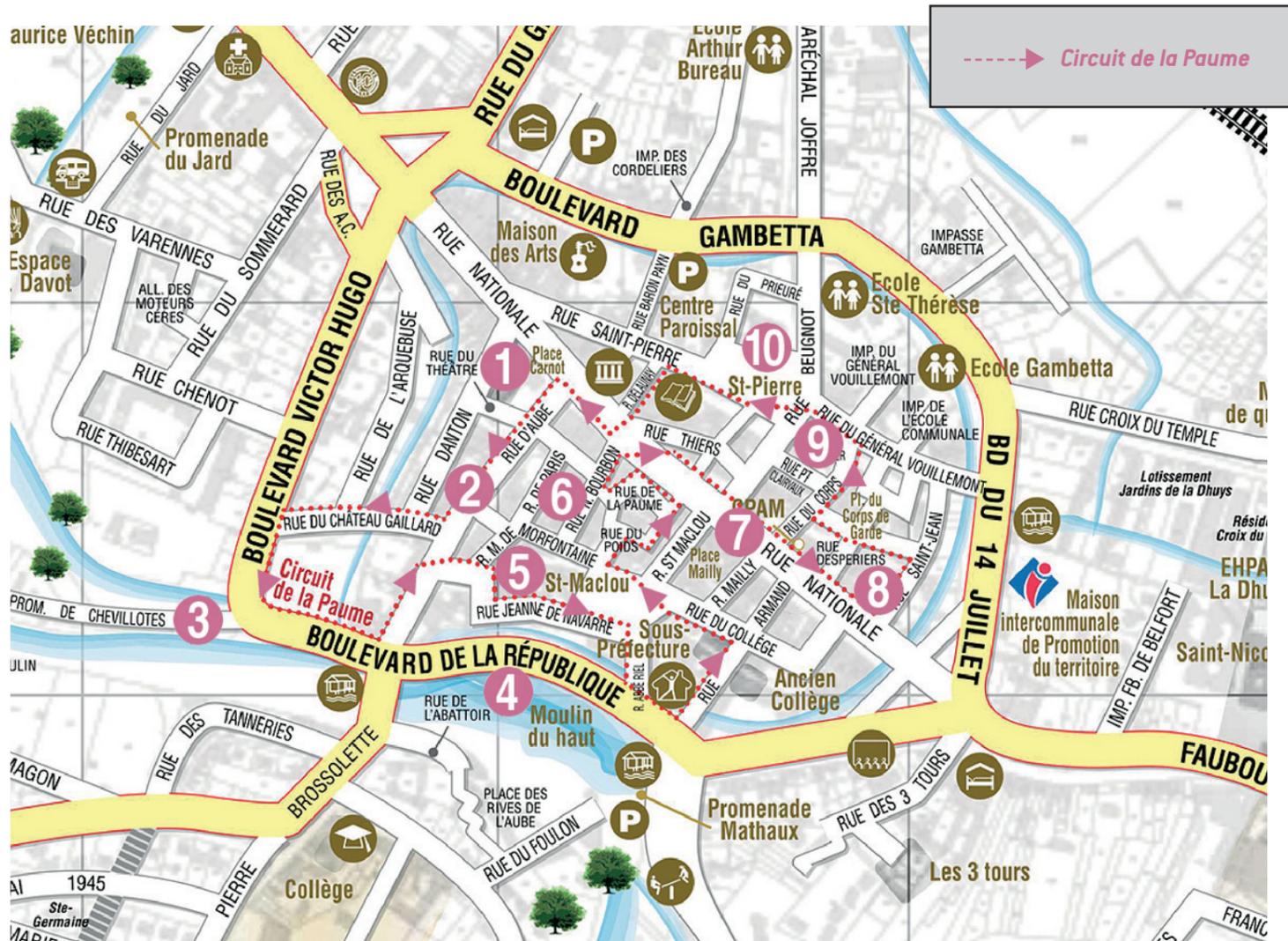
8



9



10



1 La place de l'Hôtel de Ville

L'hôtel de ville occupe une partie de l'ancien couvent des Ursulines, bâti en 1634, pour l'éducation des jeunes filles. Les bâtiments déclarés biens nationaux à la Révolution furent brûlés en 1814 pendant la campagne de France et reconstruits pour abriter la mairie et des services publics.



Au XIX^e siècle, l'aile sud abritait le théâtre dont il reste la billetterie.

Le campanile date de 1829 ; une horloge y est installée.

L'emplacement resté libre est devenu la place Carnot, dont l'agencement piétonnier actuel date de 2006.

On découvre à deux pas, les façades fin XIX^e siècle du Café du Commerce et des Halles (marché le samedi matin).

2 La rue d'Aube

On aperçoit au n° 15, la façade sculptée d'une maison du XVIII^e siècle.

Juste en face, la Poste a trouvé sa place dans un ancien hôtel particulier du XVI^e siècle (Maison de Surmont) où Jeanne de Valois de Saint-Rémy, la célèbre intrigante, à l'origine de l'affaire du « collier de la Reine », connut le Comte de la Motte son futur époux.

Au n° 32, la magnifique balustrade du balcon est à remarquer.

En suivant le parcours, après les plaques n° 3 et 4, vous remonterez une partie de la rue d'Aube :

Au n° 60, à ne pas manquer une vieille maison originale,

toute de guingois.

Au n° 33, voir l'imposante façade d'un hôtel

particulier de la fin du XVI^e siècle. C'est dans ce vieil hôtel particulier du Lieutenant du roi, que furent reçus les Empereurs de la Coalition en 1814, et le futur Charles X.

Au n° 42 et surtout au n° 44 : deux jolies portes. A voir aussi, la statue de saint Jacques de Compostelle dans une niche et l'inscription « Préparez les voies du Seigneur, 1575 ».



3 La promenade des Chevillottes

La Motte féodale

Cette curieuse éminence de terre est le premier ouvrage de fortification, en partie détruit, qui fut établi au X^e siècle par les comtes de Bar. Il existe peu de mottes féodales conservées en France.

Le Château Gaillard

Au n° 32 du boulevard Victor Hugo, la maison du XVII^e siècle, dite Château Gaillard, hébergea Louis XIV lors de son passage à Bar-sur-Aube.

Promenade des Chevillottes

En longeant le Château Gaillard, la promenade des Chevillottes est ombragée et fraîche. Elle fut mise en place en 1771 et permet de contempler les deux magnifiques plans d'eau créés par le barrage qui régule l'eau du Moulin du bas.

Le parc de la Gravière

Au-delà du pont, ce parc permet d'agréables promenades à deux pas du centre-ville (hors circuit).

4 Les bords de l'Aube

Le pont d'Aube

Un premier pont en bois à 17 arches fut construit en 1359 à la hauteur du Moulin du Foulon.



Un second en pierre long de 45 mètres de long (à sept arches) fut construit au XVI^e siècle. Au milieu de celui-ci, il y avait une chapelle expiatoire, élevée en mémoire d'Alexandre, bâtard de Bourbon : chef d'une bande d'écorcheurs. Il faisait, à partir de son quartier général de Bar-sur-Aube, tant d'exactions que Charles VII le fit arrêter

et jeter, du haut du pont. Il périt noyé dans l'Aube en Janvier 1444.

Ce pont fut malheureusement détruit lors de l'avancée allemande, le 15 Juin 1940.

L'actuel pont d'Aube a été construit en 1950 à l'emplacement du second pont.

Le moulin des Marcasselles

L'ancien moulin des Marcasselles (ou Moulin du haut) fut construit au XII^e siècle.



5 L'église Saint-Maclou

De style roman et gothique, c'est l'un des premiers monuments classés par Violet-le-Duc.



Érigée fin XI^e - début XII^e siècle pour servir de chapelle au château des comtes de Champagne, elle devint la collégiale Saint-Maclou. L'édifice a été constamment agrandi ou restauré.

Le clocher est l'ancien donjon du château (XII^e siècle) qui en formait l'entrée. On remarque les gonds énormes de l'ancienne porte et les profondes rainures où glissait la herse.

La façade principale date du XVIII^e siècle. L'abside gothique à 5 pans comporte des fenêtres hautes entre les contreforts.

L'oculus est remarquable. Les passants pouvaient, grâce à lui, adorer le Saint Sacrement.

En 1791, elle resta seule ouverte au culte, sous

l'invocation de sainte Germaine. En 1794, elle devint le Temple de la Raison. Sous le directoire, elle fut rendue au culte catholique.

L'église Saint-Maclou ne se visite malheureusement pas.

L'ancien collège

Il fut construit en 1883. C'est dans ce collège qu'ont été condisciples deux savants archéologues, Albert Gabriel et René Vallois, et que le philosophe Gaston Bachelard a étudié puis enseigné lorsqu'il était jeune professeur de sciences puis de philosophie.

La promenade de Mathaux

Sous les beaux arbres centenaires, des jeux pour enfants puis un skate parc.

La sous-préfecture

Cet hôtel du XVIII^e siècle (rue du collège) est un ancien grenier à sel. On y débitait le sel taxé de 80 paroisses. En 1806, les bâtiments servirent à l'agrandissement du collège, puis en 1827, ils accueillirent la sous-préfecture. En haut du portail, l'inscription « Adsit.Abit.Veni.Vade.1770 » signifie « Qu'il (le maître) soit présent, qu'il soit absent, viens, va-t-en ».